

entreprise

La fin d'Eri Automation : “ Un énorme gâchis ”

Implanté à Joué-lès-Tours, le fabricant de machines spéciales a été liquidé la semaine dernière dans l'indifférence. Les 72 salariés sont tous licenciés.

Comment une entreprise qui jouissait d'un savoir-faire reconnu et d'une belle notoriété dans les milieux industriels a-t-elle pu être liquidée en l'espace de trois mois, sans qu'aucune offre de reprise ne soit validée par la justice ? C'est la question que se posent les 72 ex-salariés de la société Eri automation à Joué-lès-Tours, aujourd'hui au chômage.

Fondé en 1969, ce fabricant de machines spéciales pour des lignes de production en tous genres s'était implanté en Touraine en 1973, d'abord rue Joseph-Cugnot à Joué puis en 2004 sur la zone d'activités de la Liodière. Il y a quinze ans, l'entreprise jouissait d'une excellente image de marque et comptait parmi ses clients des poids lourds de l'industrie comme Valéo, Airbus, Alcan, Hutchison, Hydro Alu, Delphi ou Faurecia.

“ L'entreprise a été pillée ”

Les choses ont commencé à se dégrader au tournant des années 2000 avec le départ en retraite du fondateur, M. Fes-



Avant de se quitter, les salariés ont pris part à un dernier pique-nique hier à Joué.

land. La crise de l'automobile est venue amplifier le déclin. En 2008, la société a été revendue après un premier dépôt de bilan avant d'être de nouveau rachetée par une holding parisienne en 2010. A chacune de ses étapes, l'entreprise y a laissé des plumes, perdant des marchés et dégraissant ses effectifs. « En 2000, nous étions 140 salariés. Tout le monde nous enviait notre savoir-faire. Nous étions presque les seuls à pouvoir concevoir certaines lignes de productions de A à Z », se souvient un employé qui ne s'explique pas une telle

déconfiture. « Certains repreneurs ont pillé l'entreprise. Ils se sont servis sur la bête », dénonce pour sa part un autre salarié qui déplore que les comptes de la société aient été noyés dans une nébuleuse depuis quatre ans.

L'an dernier, Eri Automation a perdu son principal client, un sous-traitant du groupe Hermès qui lui apportait la moitié de son chiffre d'affaires. Le coup de grâce. Aux dernières nouvelles, l'entreprise jocondienne accusait une perte d'une dizaine de millions d'euros. Pourtant, lors de sa mise

en redressement judiciaire au mois de mars, une dizaine de repreneurs étaient encore sur les rangs. Finalement, aucune offre n'a abouti et les 72 salariés ont tous été licenciés la semaine passée. Seuls sept d'entre eux pourraient retrouver du travail chez un concurrent. « C'est un énorme gâchis », lâche Joël Montigny, le secrétaire du comité d'entreprise qui dispose d'une maigre enveloppe de 25.000 € pour tenter de financer une cellule de reclassement.

Pascal Denis